

Le silence et la négation

Lise Noël

Volume 24, Number 5 (143), October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60722ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noël, L. (1982). Le silence et la négation. *Liberté*, 24(5), 134–140.

LISE NOËL

CHRONIQUE DE L'INTOLÉRANCE

LE SILENCE ET LA NÉGATION

Il y a quelque chose d'infiniment triste dans la mort, à trente-six ans, de Rainer Werner Fassbinder. Toutes ces œuvres qui ne seront pas! Toute cette évolution d'une esthétique, qui n'aura pas lieu! L'impression d'une perte irréductible transcende l'immédiateté du choc et englobe l'ensemble des créateurs qui sont morts prématurément: après bientôt deux siècles, on se surprend encore à prêter vainement l'oreille aux symphonies que Schubert n'aurait pas laissées inachevées et à toutes celles qu'aurait pu composer Mozart s'il eût vécu aussi longtemps que Haydn. Rien ni personne à tenir redevable de ce vide, que l'absurde... Le silence de ce qui aurait pu être et de ce qui ne sera jamais plus, écrase.

Mais il est d'autres Mozarts qu'on a, eux, assassinés et il y a des silences qui ont été des négations. Le discours séculaire qui les a imposés et l'ampleur de ce qu'il a tu, terrifient. Des groupes entiers de la société doivent aujourd'hui non seulement partir à la recherche de leurs véritables racines mais réinventer un langage qui contrera celui, trop piégé, des définisseurs qui

les avaient passés sous silence. Cette quête passionnée témoigne, si besoin en est, de l'importance fondamentale de la mémoire dans l'établissement d'une identité.

Mais dans le même temps que monte chez ces groupes la joie de la découverte d'un passé oublié, s'amplifie la conscience de la formidable répression qui s'est exercée à leur endroit depuis des siècles. Conscience qui sera presque toujours porteuse de révolte puisqu'avertie désormais de ce que l'amnésie a été délibérément induite et qu'en déniait la pertinence profonde de leur présence dans l'histoire, on leur a refusé l'être même.

Cette vive impression d'une absence historique transparaît dans les titres de nombreux ouvrages publiés par des féministes (*L'Histoire sans qualités, Des femmes de nulle part, Hidden from History...*) et des militants ou chercheurs homosexuels (*Hidden Heritage, Le Silence inouï des homosexuels, The Celluloid Closet* sur leur invisibilité plus particulière dans le cinéma...).

Evacués comme quantité négligeable du champ de l'évolution des sociétés, les opprimés mesurent encore l'ampleur de leur exil d'un art et d'un savoir où ils n'ont souvent trouvé avec angoisse qu'un reflet réducteur d'eux-mêmes.

Au mépris de tous les canons de la rigueur scientifique, voire de la simple honnêteté intellectuelle, des réalisateurs de cinéma et même des biographes ont caché d'emblée, dans la vie de gens célèbres qu'ils dépeignaient, l'existence d'un «amour qui n'ose pas dire son nom»... quand ils ne leur ont pas fabriqué des relations sentimentales plus orthodoxes. D'aucuns ont fait des

prodiges de virtuosité pour réinterpréter la liaison de George Sand avec Marie Dorval ou pour attribuer à Jules César des préoccupations conjugales qu'il n'avait pas eues. Le refus de savoir apparaît, éclatant, dans la réaction d'un critique new-yorkais au fameux film de Greta Garbo sur la reine Christine de Suède: «Qu'importent les faits et les théories? Pour tous ceux qui voient le film de Garbo, Christine sera toujours la fille charmante qui tomba amoureuse de l'ambassadeur espagnol dans la neige, et aucune somme de recherche académique ne la changera jamais»!(1)

Des femmes anthropologues et historiennes découvrent aujourd'hui les partis pris de collègues masculins dans l'interprétation des données recueillies sur les sites néolithiques et historiques du Proche-Orient, quand elles ne s'aperçoivent pas qu'ils les ont parfois tronquées. Appelée «Reine du ciel» dans la langue d'origine, donc créatrice et ordonnatrice de l'univers, telle déesse sera devenue par l'effet de leur traduction «Terre-Mère», et conséquemment associée à un culte orgiaque; quant aux «saintes» qui la desservaient, elles auront été rabaissées, par leurs soins, au rang de «prostituées rituelles». Que, tout récemment encore, un Claude Lévy-Strauss ait pu s'opposer à l'entrée d'une Marguerite Yourcenar à l'Académie française jette une lumière assez crue sur les causes véritables de l'absence relative des femmes dans le domaine de la création et du savoir, absence qui se mesure bien davantage à l'aune de l'oppression qui s'est appesantie sur elles qu'à celle de leur infériorité prétendue. Que les ténors d'une tradition qui les

a exclues osent invoquer contre elles une invisibilité qu'ils ont eux-mêmes entretenue, donne la mesure définitive de leur redoutable efficacité. On frémit à la pensée de toutes les Georgias O'Keefes qui ont été assassinées...

Alors que certains groupes entreprennent l'immense tâche de réinventer un langage et de retracer leur histoire, d'autres sont confrontés à des tentatives de négation de celle qu'ils possédaient déjà, parfois au nom même de l'Histoire. Au Cambodge, par exemple, où des classes sociales entières ont été supprimées. A travers les corps, la volonté d'élimination vise d'abord une façon de penser et la mémoire même: c'est pourquoi l'*intelligentsia* en constitue toujours la première cible. Les «disparus» d'Amérique latine, ceux qui manquent à l'appel, selon le titre évocateur du film de Costa-Gavras, *Missing*, ne laissent pas de trace, pas même une tombe; retrouve-t-on leurs cadavres qu'ils ont souvent été décapités pour en empêcher l'identification. Toute une génération de la relève, de «jeunes cœurs et de jeunes cerveaux», pour reprendre l'émuante évocation d'Oriana Fallaci, se sera évanouie. C'est justement pour entretenir leur souvenir contre les sbires qui voudraient l'effacer, que leurs mères, nouvelles Antigones, défilent chaque jeudi sur la Place de Mai à Buenos Aires.

Sous les coups de régimes qui prétendent à l'explication totale, des cultures sont effacées du jour au lendemain, comme celles de l'Allemagne de Weimar ou de la Varsovie juive d'avant-guerre, ce New York européen qui ne sera plus. D'autres agonisent lentement, à l'instar de celle

de l'Europe centrale qui, peu à peu vidée de ses intellectuels, n'aura laissé en fin de compte que des héritiers déracinés dans des exils épars.

Le souvenir même des génocides est battu en brèche par des complices, après le fait, de ceux qui les ont perpétrés. La nouvelle droite conteste maintenant l'existence des chambres à gaz et, au nom de la liberté d'expression, un journal aussi prestigieux que *le Monde* accorde une légitimité implicite au professeur Faurisson dont il publie à contrecœur les dénégations. Le témoignage des survivants ne suffisant plus, la redécouverte d'un unique album de photos (miraculeusement préservé) sur le processus de triage des juifs à Auschwitz revêt une importance cruciale: afin que leur élimination soit totale, Hitler n'avait-il pas interdit toute photographie pendant la sélection? L'effort continu de recherche des criminels nazis vieillissants mené par Simon Wiesenthal et la minutieuse élaboration d'un fichier d'identité des victimes, à Jérusalem, visent à empêcher la réussite posthume de cette entreprise auprès d'un Occident qui pourrait être tenté d'oublier. Impensable, objectera-t-on. Alain Finkielkraut ne le croit pas qui suppute les chances d'«avenir d'une négation», en s'inquiétant des effets d'une interprétation révisionniste sur les générations futures.

Les preuves irréfutables ne pèsent pas lourd auprès des peuples qui ont intérêt à avoir la mémoire courte. Les héritiers de la civilisation romaine se souviennent-ils du massacre systématique des Carthaginois? Qui sait l'ampleur de la collaboration des populations britanniques de Jersey et de Guernesey avec l'occupant allemand

pendant la deuxième guerre mondiale, collaboration pudiquement tenue secrète par Londres? Quel gouvernement occidental s'est préoccupé, avant la guerre des Malouines, de donner suite à la macabre découverte d'une «mer de squelettes» au large des côtes argentines?

Plus que toute autre peut-être, la tragédie des Arméniens est porteuse d'avertissement. A l'occasion de chaque 24 avril, on peut lire leurs témoignages dans les journaux: au-delà des réparations pour le massacre d'un million et demi des leurs en 1915, c'est davantage la reconnaissance même de ce génocide qu'ils réclament de la part du gouvernement turc. Génocide parfait, a-t-on pu dire: il n'a pas eu lieu...

Le silence est une arme terrible. On le sait complice, lorsqu'il signe l'acquiescement passif à l'oppression. Il constitue aussi la fin de non-recevoir des ignorants et, pis encore, de ceux qui ne veulent pas savoir, aux plaidoyers et aux cris des victimes.

Il est l'arme par excellence de la lâcheté individuelle et collective, celle des expéditeurs de lettres anonymes, presque toujours mesquines, et des «majorités silencieuses», lesquelles se prétendent «morales» pour mieux faire taire.(2)

Aussi la résistance des opprimés est-elle d'abord prise de parole et élaboration d'un discours propre. Volonté de nommer donc, pour s'appropriier le monde à leur tour et se donner une identité.(3)

Car plus qu'une simple reconnaissance de l'existence de l'autre, nommer, c'est *donner* l'être. Aussi le judaïsme, par exemple, s'abstient-

il de nommer Dieu qu'il appellera plutôt «Le Nom» (*Hashem*). Inversement, le refus de nommer constitue une dénégation de l'être, comme le manifeste encore cette expression de la langue hébraïque qui désigne les bourreaux nazis par «Que leur nom et leur souvenir soient effacés» (*Yimach shmom vezichrom*).

Nulle part ailleurs peut-être que dans ces mots terribles, le lien nécessaire ne ressort plus clairement entre l'identité et la mémoire.

(1) *Une étude sérieuse (et honnête), publiée peu auparavant, avait établi que le seul amour véritable de la reine Christine avait été la comtesse Ebba Sparre. La vie sentimentale de Garbo elle-même n'a pas échappé à ces manœuvres d'occultation.*

(2) *La romancière et essayiste homosexuelle Jane Rule constatait que les lettres qu'elle recevait portaient, malgré les risques que cela impliquait pour elles, la signature des lectrices qui l'appuyaient, mais étaient anonymes quand leurs auteurs l'insultaient. D'autre part, un sondage mené en avril dernier auprès de parents de la C.E.C.M. sur la pertinence de l'éducation sexuelle à l'école, révélait qu'à l'encontre de ceux d'entre eux qui y étaient favorables, la grande majorité des opposants ne signaient pas leurs questionnaires.*

(3) *On pense au titre évocateur du livre de l'ex-felquiste François Schirm PERSONNE NE VOUDRA SAVOIR TON NOM.*